

ces immenses territoires. Le choix de Mgr Panet, alors évêque de Québec, tomba sur M. Belcourt ; son zèle, ses talents et ses aptitudes variées le désignèrent au digne Prélat comme l'un des prêtres les mieux qualifiés, sous tous les rapports, pour une mission aussi difficile et qui demandait de si grands sacrifices. Le courage du jeune prêtre ne lui permit pas de reculer, et il répondit sans hésiter à son Supérieur *præsto sum* (je suis prêt.) L'ardeur avec laquelle il se mit à l'œuvre prouva l'excellence du choix qui avait été fait. Le premier soin du zélé missionnaire fut l'étude de la langue des Sauteurs qu'il devait d'abord évangéliser. Il y réussit si bien qu'il fut bientôt en état de faire une grammaire et un dictionnaire, qu'il compléta plus tard. Il fit en même temps un livre de prières et de cantiques, suivis d'un catéchisme assez développé, pour l'instruction de ces pauvres sauvages.

« Pendant les vingt années qu'il passa dans ces missions, il fonda divers établissements dont plusieurs sont aujourd'hui florissants.

« Il revint au Canada vers 1858, et fut envoyé, en 1859, au secours des Acadiens de Rustico, dans l'Île du Prince-Edouard. Il y déploya le même zèle que dans les missions du Nord-Ouest, et il réussit à fonder une colonie de ces pauvres Acadiens, qui est aujourd'hui très prospère, à l'embouchure de la Rivière Ristigouche.

« M. Belcourt termina à Shédiac, le 31 mai 1874, sa carrière si laborieuse. »

Lorsque ce missionnaire était à la Rivière-Rouge, la Mère S. Michel s'était faite, autant qu'elle le pouvait, sa charitable pourvoyeuse ; elle lui envoyait des scapulaires, des *Agnus Dei*, des ornements d'autel, même des graines pour son jardin. Une année, M. Belcourt demande de la graine de tabac :

« Les protestants s'efforcent, dit-il, de convertir les sauvages en leur montrant à faire de la grosse bière, ce qui leur plaît fort, moi, plus légitimement, je voudrais leur apprendre à cultiver le tabac qu'ils apprécient